

Les passeurs demandaient à un sorcier de les rendre invisibles

Page 15

AGENCE COMMERCIALE
ARTIGUES-PRES-BORDEAUX

Vos Fenêtres

PVC - ALU - BOIS

fabriquées en Gironde

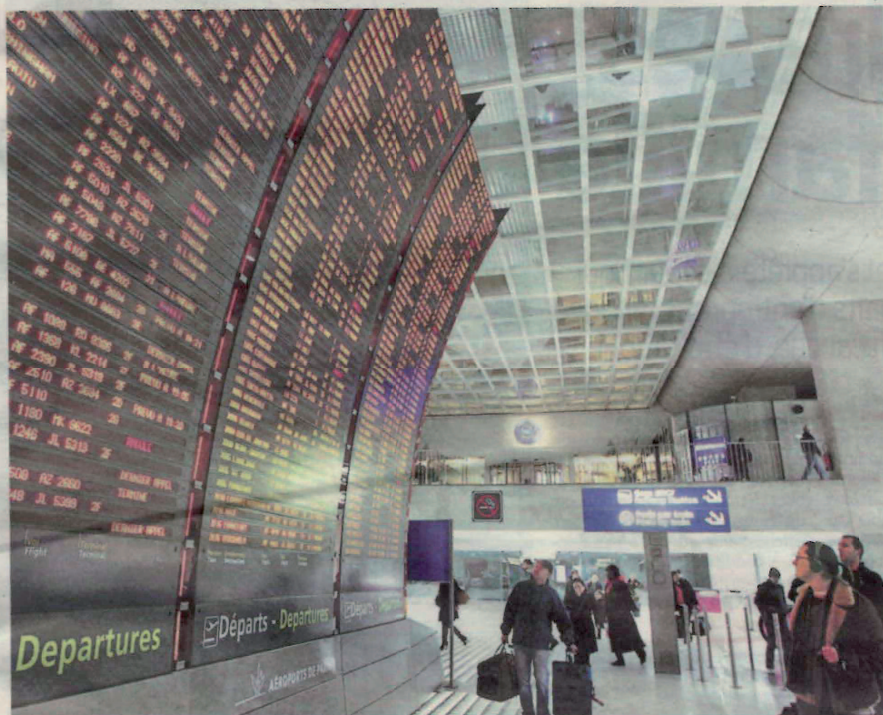
AGENCE COMMERCIALE
ARTIGUES-PRES-BORDEAUX

RPI

Retrouvez nous sur
www.rpi.eu

Tél. : 05 56 20 42 45

LUNDI 23 OCTOBRE 2017 - 1,20€
www.sudouest.fr



En pleine forme financière, Orly et Roissy intéressent les candidats à la cession partielle ou temporaire. AP

Privatisations : les prochains sur la liste

BUDGET L'État s'apprête à vendre pour 10 milliards d'euros de ses parts d'entreprises et a d'autres cessions en ligne de mire. Une tentation récurrente pour faire face à ses déficits. Pages 2 et 3

Football/Ligue 1

L'OM frôle l'exploit face au PSG (2-2)

Sports page 2

L'opération recrutement des châteaux



La journée de job dating a lieu le 6 novembre, pour 14 places à l'École de la vigne. ARCHIVES STÉPHAN BLEIN

MÉDOC En mal de main-d'œuvre, huit châteaux, dont Chasse-Spleen, tiennent une session de recrutement avec une formation à la clé. P. 12 et 13

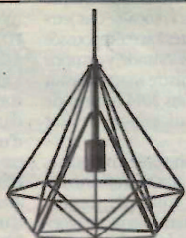
Deux ans après Puisseguin

« On obtient des petites choses »

Michel Vigier, président du collectif des victimes, fait le point. Page 5

Jusqu'au 6 novembre

LA FÊTE DE TOUS VOS PROJETS



SUSPENSION BYRON

Réf 71555246
• Puissance 60 W max.
• Dim. H 32,5 cm. Diam 35 cm.
• Filaire métal noir. • Ampoule non fournie.
Ce luminaire est compatible avec les ampoules des classes énergétiques A++, A+, A, B, C, D, E.

La suspension

19€90



APPLIQUE BYRON

Réf 79720144

L'applique

19€90



LAMPE BYRON

Réf 78276184

La lampe

14€90

BORDEAUX LAC
05 56 69 23 45
Sortie rocade 4B

BOULIAC
05 56 21 84 00
Sortie rocade 23

GRADIGNAN
05 56 84 36 00
A63 - Sortie 26

MÉRIGNAC
05 56 34 39 02
Sortie rocade 11

BIGANOS
05 57 17 08 80
Le Moulin de la Cassadote

LEROY MERLIN
www.leroymerlin.fr

Cheops Technology vise les USA

CANÉJAN Quasiment abonné à la croissance et surfant sur l'activité cloud, le groupe de services informatiques Cheops Technology continue de croître en France... et sans doute bientôt aux États-Unis



PASCAL RABILLER
p.rabiller@sudouest.fr

Nicolas Leroy Fleuriot a une intuition quand, en 2004, cet ingénieur commercial fait l'acquisition d'une société informatique nantaise de 14 personnes. À l'époque, il fait le pari que la révolution numérique n'a pas encore vraiment eu lieu et que les SSII (1) vont pouvoir y participer, à condition de se réinventer.

Treize ans plus tard, l'intuition du PDG semble s'être vérifiée. Cheops Technology, groupe girondin dont le siège social est à Canéjan, a réalisé un chiffre d'affaires 2016-2017 de 97,3 millions d'euros (M€). L'an prochain, il devrait passer la barre symbolique des 100 M€, grâce à l'intégration d'une acquisition récente, la société FPS. Fort d'un nouveau résultat net à 2,7 M€, d'un endettement faible, d'une trésorerie de

plus de 16,8 M€ et surtout de capitaux propres, qui frôlent les 20 M€, le groupe peut encore nourrir des ambitions de croissance.

Et Cheops Technology ne s'en prive pas. Le groupe girondin actuellement en pleine opération de croissance externe. Il vient même d'entrer en négociations exclusives avec les actionnaires d'un groupe familial américain acteur du secteur. Il s'agit d'un groupe californien qui pèse déjà 136 millions de dollars de chiffre d'affaires annuel...

L'acquisition est bien engagée, mais pas encore signée.

Un siège très... californien

Ce qui est bien engagé lui, et la grue qui se dresse en bordure d'autoroute en témoigne, c'est le chantier du siège social de Cheops Technology. Il s'agit d'une extension massive signée Luc Arsène-Henry et Juliette Faugère. Les 3 300 m² de bâtiments ultramodernes et inspirés des locaux des GAFA (Google, Apple, Facebook et Amazon) californiens qui sont en train de sortir de terre vont s'ajouter aux 2 000 m² actuels.

Le nouveau siège sera livré en mars prochain, il devrait permettre au groupe de se doter d'un site

en adéquation avec l'image de modernité qu'il souhaite véhiculer. Au-delà du geste architectural et du confort de vie qu'il doit proposer, le siège de Cheops Technology devait impérativement pousser les murs.

Il faut dire que le groupe, qui compte 450 collaborateurs et intervient dans les domaines de l'infrastructure, l'infogérance ou encore le réseau, la sécurité informatique, a connu, ces dernières années, une très forte accélération en prenant, à l'heure, le train du cloud computing.

Comprendre : de l'informatique dans le « nuage », c'est-à-dire hébergée sur des serveurs distants, ou data centers. Cette activité booste littéralement l'activité du groupe.

La R & D qui fait mouche

Grâce à sa propre cellule recherche et développement, Cheops propose régulièrement des solutions de cloud sur mesures et managées en fonction des secteurs d'activité : des besoins de ses clients, PME et les ETI (entreprise de taille intermédiaire) et même auprès des TPI avec la toute récente offre Hype IaaS qui s'adapte tout particulièrement à cette clientèle. Bref, son nouveau logo emprisonne un petit



Nicolas Leroy-Fleuriot, PDG de Cheops Technology. ARCHIVE T. DAVID

LE PRIX ÉCO NÉO AQUITAINS

Organisé par « Sud Ouest » la Banque Populaire Aquitaine Centre Atlantique et la région Nouvelle-Aquitaine, en partenariat avec Kedge BS, ce prix distingue les entreprises de la région. La remise des

prix aura lieu au Rocher de Palmer, à Cenon. Renseignements et inscriptions : communication@sudouest.fr Toute l'actualité sur : www.prix-eco-neo-aquitains.fr

nuage, mais Cheops Technology semble plutôt confortablement installé dessus...

(1) Sociétés de services en ingénierie informatique, aujourd'hui ESN, Entreprises de services numériques.

RETROUVEZ L'ÉQUIPE DU MATIN
AVEC LUDO ET BÉRÉNICE ENTRE 6H ET 10H SUR WIT

INTENSE

1^{ère} RADIO MUSICALE EN GIRONDE

WIT

Bien + que des hits !

BORDEAUX 100.8 FM ARCAÇON 101 FM LACANAU 99.1 FM LESPARRE 90.9 FM PÉRIGUEUX 96.6 FM

Le port s'engage dans « l'industrie verte »

BORDEAUX Le Grand port maritime de Bordeaux (GPMB) et Cap Vert Énergie vont développer un projet de biométhanisation

Le Grand port maritime de Bordeaux (GPMB) vient de signer un partenariat avec le groupe Cap Vert Énergie (CVE) pour développer une unité de biométhanisation, dans le cadre d'un Projet à énergies et à économies positives (Peepos). Entretien avec Michel Le Van Kiem, chef du département innovation au GPMB.

« Sud Ouest » Qu'est-ce qu'une unité de biométhanisation ?

Michel Le Van Kiem C'est une usine qui va faire fermenter des déchets d'origine végétale pour produire du méthane. Ce gaz sera réinjecté dans le réseau public. Des sociétés comme Engie ou EDF pourront l'acheter. Nous sommes complètement dans notre objectif d'économie circulaire. Les déchets sont déjà présents sur la zone portuaire, ce sont les résidus de trituration des graines de tournesol de l'usine Saipol, à Bassens, ou ce qui reste sous les silos de céréales.

Quelle est l'intérêt pour le port ? Pour les industries céréalières, cela coûte de l'argent pour faire éva-

cuer des déchets. Comme ce sont nos partenaires, qui engendrent du trafic maritime, s'ils génèrent plus de bénéfices, il y aura davantage de trafic portuaire. De plus, la collaboration entre CVE et le GPMB inclut un volet d'approvisionnement de ces matières. Aujourd'hui, les ressources sont locales mais le port peut aussi aller récupérer ces déchets par voie fluviale. Les digestats (résidus de la méthanisation) seront peut-être intéressants pour les agriculteurs du Lot-et-Garonne qui l'utilisent comme engrais. Le secteur agricole peut aussi envoyer les résidus et récupérer les digestats. Enfin, l'implantation d'une activité industrielle démontre le rôle de proposition de projets du port. Car si l'on veut plus d'industrie dans l'agglomération, le port est un acteur incontournable. La métropole veut être la première labellisée à énergie positive, c'est tout à fait notre projet Peepos.

Comment un port peut-il s'engager dans une « industrie verte » ? Nous allons essayer de trouver le meilleur emplacement pour cette usine de méthanisation en tenant compte des contraintes des industriels déjà présents. Il faut de la chaleur sur une zone industrielle, donc, plutôt que de la prélever, autant la récupérer auprès des industriels déjà présents. C'est cette logique que veut implanter CVE.

Gaëlle Richard